

## HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

II.  
Autre en  
réponse ,  
présenté  
par le Mar-  
quis de Fe-  
nelon.

**L**E Ministre de la Reine de Hongrie auroit dû comprendre par le silence de V. H. P. sur ses précédentes productions, qu'elles n'aimeroient point à se voir interrompues par de nouveaux Mémoires de la même espèce. Cependant il vient de vous en présenter un très-prolix. Je l'ai parcouru avec empressement, sans pouvoir trouver que ce Ministre ait voulu proférer le seul mot de Paix, comme si le nom même en étoit odieux à sa Cour. Je n'y ai vu que sollicitations à V. H. P. d'ouvrir leurs trésors. Ce Ministre impute même à V. H. P. d'avoir consenti d'accorder à la Reine sa Souveraine les secours pécuniaires qu'il reclame, quoiqu'il ne puisse ignorer que V. H. P. ne sont point dans le cas d'avoir jamais formé de conclusion entre-elles sur cette matiere. Cependant ce n'est encore là que le prélude de toutes les autres demandes qu'il annonce en même-tems. Le besoin de toucher lesdites sommes & de recevoir de plus amples secours, devient, dit ce Mémoire, de jour en jour & de moment en moment plus pressant. Le Suppliant demande très-instamment à V. H. P. de secourir la Reine sa Souveraine de toutes leurs forces. L'omnibus viribus n'avoit garde d'être oublié. On s'en est trop bien trouvé dans les tems passés, & l'empressement est trop grand de pouvoir puiser à la même source; c'est pour s'en ouvrir le chemin que l'on a recours à tous ces lieux communs de pernicieux desfeins, de liberté, de balance chancelante, de repos stable & solide à toute l'Europe &c. tandis que ceux qui les employent, ne respirent que guerre, dont on ne puisse voir la fin, que projets qu'on n'a pas même l'ar-